Paradoxe médical

'histoire de Christophe, qui a échappé à une amputation grâce à la « médecine des phages », après trente-huit ans de combat contre un staphylocoque doré, est édifiante. Elle illustre, comme souvent, les étonnants paradoxes de la médecine. Alors que les scientifiques et chercheurs ne cessent d'innover et de proposer des nouveaux traitements, ils touchent parfois du doigt les limites du tout-chimique et du tout-technologique. Et redécouvrent parfois les vertus de thérapies oubliées ou délaissées. Comme si l'avenir devait toujours se nourrir du passé.



Un espoir contre l'antibiorésistance

La résistance aux antibiotiques provoque 5 500 décès par an en France. Les scientifiques misent sur la « médecine des phages » dans les cas les plus graves.

DOSSIER: ELSA MARI

CE SONT DES MOTS que les médecins et associations entendent de plus en plus souvent. « J'ai un staphylocoque doré, il n'y a plus de solution, on me dit qu'il faut m'amputer. » En France, de nombreux malades, infectés par une bactérie devenue résistante aux antibiotiques, cherchent, en désespoir de cause, une solution. Il faut dire qu'en cette semaine mondiale dédiée à leur bon usage, il y a urgence à trouver une alternative.

A force de les surconsommer, les durées d'hospitalisation s'allongent, la mortalité s'accroît dans notre pays jusqu'à 5 500 décès par an. Et si rien n'est entrepris au niveau mondial, ce

phénomène risque d'entraîner la mort de 10 millions de personnes en 2050. Alors, dans ce tableau si noir, des patients se chuchotent un traitement de la dernière chance, miracle pour certains, la phagothérapie. De quoi parle-t-on? De la médecine des phages, des virus naturels que l'on trouve partout, dans les sols, les eaux des lacs, des égouts et capables de manger les bactéries mêmes les plus coriaces, responsables d'infections des os ou des poumons.

À LYON, UN 6° PATIENT VIENT DE RECEVOIR CE TRAITEMENT

Cette technique, que l'on redécouvre dans l'Hexagone, est très répandue en Géorgie, pays longtemps privé des antibiotiques de l'Occident et qui a conservé ce savoir-faire. « On a 300 demandes de patients par an », confie Alain Lavit, cogérant d'une société qui organise ce tourisme médical dans l'Est de l'Europe.

Alors, la phagothérapie peutelle réellement nous sauver? Alain Dublanchet, médecin microbiologiste, expert du sujet, en est convaincu. « Avant d'être enterrée définitivement, en France, dans les années 1980, face au succès des antibios, elle avait guéri des milliers de patients. On avait des collections de phages dans les labos de Pasteur, tout a été jeté. On a abandonné cette médecine. » Alors, il faut tout recommencer. En 2016, une société francaise est parvenue à fabriquer des

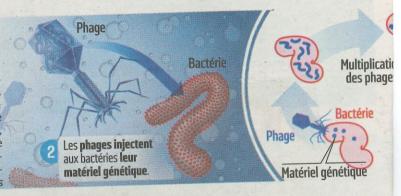
phages de bonnes qualité, testées, chez quelques malades graves principalement à l'hôpital de la Croix-Rousse, à Lyon, en complément des antibiotiques. La plupart souffraient d'infections très sévères. « Sur les 5 traités, 4 n'ont plus designe d'infection, se réjouit Tristan Ferry, chef du service adjoint au département des maladies infectieuses. C'est un énorme succès, on est dans un tournant de l'histoire de la phagothérapie. » Un 6e patient vient même de recevoir ce traitement, il y a une semaine à peine. « Il a bien supporté l'opération », nous confie le médecin qui espère, à terme, pouvoir guérir les infections urinaires banales

Si ces quelques cas peuvent paraître dérisoires, c'est parce que les autorisations sont encore délivrées au compte-gouttes dans l'Hexagone. Alors, pourquoi ne pas importer les phages de Géorgie? Selon Caroline

Semaille, directrice de produits à l'Agence du médicament, « on n'a aucun moyen de connaître leur qualité ». La route est donc longue pour développer cette thérapie chez nous. On ne sait pas encore les fabriquer à grande échelle. « Si cette thérapie suscite encore beaucoup d'interrogations, elle est pleine d'espoir. » Alors, il faut poursuivre la recherche. «Dès qu'il y aura une production plus importante, nous annonce la directrice, on délivrera des autorisations temporaires d'utilisation. » De nouveaux essais cliniques vont être menés, un comité de bilan est prévu en début d'année. D'autres solutions sont aussi en cours. Une société vient de trouver une technique pour percer la double membrane des bactéries les plus coriaces. Médecins et autorités, tous s'accrochent dans l'espoir de sortir la France de l'impasse thérapeutique actuelle.









Oui. Je ne prends jamais de médicaments et surtout pas d'antibiotiques. J'utilise des plantes en infusion. Quand je suis malade, c'est une bonne détox et au lit! Je ne reproche rien aux antibiotiques mais les trucs de grand-mère, ça peut marcher. En tout cas, de mon point de vue, cela permet de se reconnecter avec son corps.



59 ans, sans profession AUBERGENVILLE (78)



Non. Je n'ai pas d'alternative, mais il faut que les médecins tassent bien leur S'ils prescrivent les bons antibiotiques au bon moment, ils seront efficaces. La bonne réponse aux traitements dépend beaucoup de la compétence des médecins qui construisent les stratégies pour guérir les maladies.



43 ans, informaticien LE MANS (72)





63 ans, retraité ROUEN (76)

Je fais confiance à mon docteur qui est un professionnel. S'il me prescrit des antibiotiques, c'est parfait. Pour certaines maladies, il n'y a pas d'autres moyens. A la suite d'une opération, c'est indispensable pour éviter les infections. Si les antibiotiques n'avaient pas été inventés, il y aurait eu des milliers de morts.

ESSAYEZ-VOUS

ANNA FRANTS ET LAURENT MAURON

Oui. Je parle avec mon médecin pour trouver d'autres solutions. Ma grand-mère est morte après avoir contracté une bactérie résistante aux antibiotiques. J'ai conseillé à ma belle-fille de s'orienter vers l'homéopathie pour mon petit-fils de 5 ans qui attrape toutes les maladies possibles à l'école.